

mois, une conférence. En plus d'autres questions qu'elle doit traiter, il y a la question de la formation d'un Comité pour la CGT nationale. Il existe de l'enthousiasme, de l'esprit de sacrifice et de la volonté pour travailler parmi les militants sincères de la cause du prolétariat, et nous pouvons assurer que, avant le Congrès de Montevideo, notre CGT sera fondée. Mais les militants syndicaux du Brésil n'ont pas une seule question à traiter. Les camarades présents en cette réunion, ils savent bien que nous devons travailler aussi pour l'unité continentale. Nous, militants du Brésil, entendons l'unité syndicale nationale intimement liée à l'unité continentale. Par conséquent, comme ce Comité Pro Confédération Syndicale Latino-Américaine a comme principe la lutte pour l'unité de toutes les forces ouvrières nationales et continentales, nous lui demandons une aide pour effectuer les travaux que nous devons réaliser dans le Brésil. En plus, nous jugeons que ce Comité, s'il désire que les travailleurs du Brésil arrivent à bien comprendre l'œuvre qu'il est en train de réaliser et que la revue « El Trabajador Latinoamericano » atteigne une grande diffusion, il doit faire tous les efforts nécessaires pour publier une édition en portugais. Cela nous permettra de développer rapidement la conscience révolutionnaire des travailleurs de notre pays. Et, enfin, nous espérons des camarades présents ici qu'ils prêteront toute sa solidarité à la Fédération de Rio afin qu'elle puisse porter en avant le travail d'unification du prolétariat du Brésil.

Contreras, Gomez y Dufourc, ils considèrent comme un pas très important en l'histoire du mouvement ouvrier latino-américaine le fait par lequel le Brésil va constituer, pour la première fois, une Centrale Ouvrière Nationale. Ils font remarquer la grande transcendance de ce fait pour le prolétariat du Brésil et pour le prolétariat continental. Ils font d'autres considérations et expriment finalement sa volonté de ne pas épargner des efforts pour répondre amplement à la demande de solidarité des camarades du Brésil.

Après l'intervention dans le débat de Martinez, Llorca, Rodriguez<sup>158</sup> et d'autres camarades, par unanimité est décidé : Commencer immédiatement la publication d'une édition spéciale de « El Trabajador Latinoamericano » en langue portugaise et prêter le plus ample appui et solidarité aux travaux initiés par la FSR de Rio de Janeiro dans le but de créer la CGT nationale. Pour compléter ces deux résolutions, on adopte une série de mesures de caractère pratique, et le Secrétariat est chargé, d'accord avec la délégation du Brésil, de effectuer tous ces travaux.

---

<sup>158</sup> Probablement se réfère à Alejandro Barreiro Olivera (1884–1934), dirigeant syndical y comunista cubano.